

Mauricette VIAL-ANDRU

LA FORÊT (sommaire > 2Bm)

La forêt, milieu vivant - Histoire de la forêt française
 La forêt, haut lieu de spiritualité - Le symbolisme des arbres

La Forêt, milieu vivant

Situées entre les zones boisées des régions froides et des tropiques, les forêts d'Europe sont tempérées. Elles sont très diverses : forêt de plaine, forêt de montagne, forêt méditerranéenne ne se ressemblent pas.

Avant l'intervention des hommes, la forêt évoluait dans un équilibre naturel. Aucun chemin n'y était tracé. Seule, la chute d'énormes arbres morts de vieillesse interrompait l'enchevêtrement des sous-bois. Cette végétation originelle ne ressemblait pas à nos forêts actuelles, toutes remaniées et cultivées par l'homme.

Notre ancêtre du Paléolithique vivait de cueillette et de chasse : fruits, champignons, gibier, abondaient. Puis commença le Néolithique il y a environ 7 000 ans. Les hommes se mirent à planter et à élever des animaux qu'ils domestiquèrent. Pâturages et premières cultures entraînèrent le défrichement des forêts. Plus tard, au Moyen Âge, de vastes monastères s'installèrent au cœur des forêts et les moines défrichèrent. Les forêts royales, riches en gibier, furent intégralement protégées.

Sous le règne de Louis XIV, les bois de qualité furent recherchés pour les constructions de bateaux. Colbert fit planter la magnifique chênaie de Tronçais dans l'Allier, et publia l'Ordonnance de 1669 qui est à l'origine de notre Code forestier. Le bois était alors exploité pour le chauffage, les constructions, la fabrication d'outils, de chariots, de bateaux...

Avec le développement de l'industrie, d'énormes quantités de bois furent absorbées par les forges, les verreries, les tuileries. Cependant, à la fin du XIXe siècle, sous le second Empire, on commença à reboiser, en particulier en montagne, au mont Ventoux par exemple.

La forêt, une communauté

La forêt est une communauté fondée sur des échanges multiples entre plantes et animaux et où chaque espèce a sa raison d'être.

Les végétaux verts – arbres, fougères, mousses – pourvus de chlorophylle, captent l'énergie solaire et élaborent de la matière vivante dont les glucides sont les principaux constituants. Ce sont **des producteurs**.

Les herbivores – rongeurs, cervidés – se nourrissent des végétaux et y puisent les matériaux nécessaires à leur vie. Ce sont **des consommateurs**.

Les carnivores – rapaces, martre, lynx – sont les ennemis naturels des consommateurs qu'ils empêchent de proliférer. Ce sont **des prédateurs**.





Enfin, localisés dans le sol, souvent microscopiques, **les décomposeurs** transforment les plantes mortes, les cadavres, les déchets, en éléments minéraux indispensables à la croissance de la végétation. Larves mangeuses de bois pourri, champignons, sont des décomposeurs.

Le sol est vivant

La couche superficielle du sol, appelée **humus**, se présente sous la forme d'un terreau noirâtre et spongieux recouvert d'une litière de feuilles mortes. L'humus décompose tous les débris grâce à la microfaune et aux bactéries qui se développent en lui. Il héberge une foule de petits invertébrés : protozoaires, acariens, insectes, vers. Les vers de terre, très nombreux – deux tonnes à l'hectare – fertilisent et aèrent le sol.

Le sol est exploité par les végétaux, par l'intermédiaire du chevelu des racines. À l'extrémité de ces dernières, les poils absorbants puisent l'eau et les éléments dissous nécessaires au développement de chaque plante. Les racines se faufilent là où elles rencontrent le plus de nourriture et le moins d'obstacles. Chaque sol a son identité et les plantes ne poussent pas n'importe où. Par exemple, la fougère grand aigle et la bruyère affectionnent un sol acide.

De nombreux animaux exploitent aussi l'humus. La salamandre, petit amphibien nocturne, a besoin, pour vivre, de ce milieu humide. La bécasse des bois niche au pied d'un arbre et, de son long bec, fouille l'humus, pour y découvrir sa provende.

La lutte pour l'espace et la lumière

L'étagement des végétaux leur permet de se partager l'espace disponible et la lumière. La répartition est verticale, en quatre strates.

1. **La strate muscinale** : elle comprend les mousses, les champignons, les lichens. C'est le domaine des campagnols et des mulots.

2. **La strate herbacée** : elle regroupe les fougères, les graminées, les fleurs (jonquilles, muguet), les drageons (pousses se développant à partir d'une racine d'arbre), les rejets (pousses se développant à partir d'une souche). C'est là que piète le faisan.

3. **La strate arbustive** : elle englobe les jeunes arbres et les arbustes (1). C'est le domaine du rossignol ou de la rousserolle dont les nids sont souvent parasités par le coucou.

4. **La strate arborescente** : c'est le haut des grands arbres. Sur les cimes, vit l'autour des palombes, grand prédateur de tourterelles.

La vie nocturne

Beaucoup d'animaux forestiers sont nocturnes. Le lérot, le loir, font leurs provisions la nuit. De nuit, le blaireau sort de son terrier, chasse et ramasse des herbes sèches pour sa litière. Chacun possède des sens très développés. Le chat sauvage et le hibou moyen-duc jouissent d'une vue perçante. Le sanglier compte beaucoup sur son odorat. Les cervidés, qui se restaurent au coucher du soleil, sont dotés d'une ouïe très fine.



La naissance d'un arbre

Les arbres donnent tous des fleurs. Mais celles-ci, généralement discrètes, situées à l'extrémité des hautes branches, souvent dépourvues de pétales, sont difficiles à observer. Chez les chênes, l'épicéa, les fleurs femelles et les fleurs mâles sont portées par le même arbre. On dit que ces espèces sont **monoïques**. Chez les saules, les peupliers, il n'y a qu'une sorte de fleur par individu. Ces espèces sont **dioïques**. Le pollen des fleurs mâles est transporté par le vent et les insectes. Il tombe sur les fleurs femelles et les féconde.

Le chêne pédonculé – dont les glands sont insérés dans une cupule à l'extrémité d'un long pédoncule – ne fructifie qu'à partir de 60 ans et seulement tous les 2 à 15 ans. Chaque gland ne contient qu'une graine. À l'automne, il tombe au pied de l'arbre (appelé « semencier » lorsqu'il fructifie) où il germe. Mais les geais, les écureuils, prélèvent beaucoup de glands pour s'en nourrir.

Quand il atteint 50 ans, l'épicéa fructifie, tous les 2 à 8 ans. Fécondée, l'inflorescence femelle donne naissance à un cône dont chaque écaille libère deux petites graines ailées. Ces graines sont emportées par le vent et colonisent d'autres espaces. Pour germer, elles ont besoin d'humidité.

La forêt colonisatrice

La forêt colonise méthodiquement toutes les surfaces libres, par exemple les prairies et les cultures abandonnées. Les plantes annuelles de l'espace redeviennent friche se décomposent et donnent de l'humus. Les premiers arbustes apparaissent. Puis viennent les arbres colonisateurs : les bouleaux et les pins. Un jour, les chênes finissent par les supplanter. Ainsi, des pionniers établissent des conditions favorables à l'installation d'arbres plus exigeants. Mais tout cela demande beaucoup de temps. Pour élaborer 20 cm d'humus, il faut 5 000 ans ! Cette lente progression s'accompagne de changements parmi les populations animales qui se trouvent là.

Le feu est un fléau qui détruit la vie du sol. Dans le Midi, les incendies répétés ont donné naissance à un paysage de maquis et de garrigue. La chênaie d'origine n'existe plus qu'à l'état de témoin. Dans la garrigue – sur sols calcaires –, on rencontre le chêne kermès, le pin d'Alep, le romarin, le thym. Le maquis — sur sols siliceux –, se compose de pistachiers, genévriers, myrtes, cistes, que dominent le pin parasol, l'arbousier, le chêne-liège. Cigales, lézards verts, scorpions, couleuvres d'Esculape, scolopendres, sont les habitants de ces milieux.

La futaie

Dans une futaie, les troncs sont rectilignes et sans branches. L'élagage se fait naturellement car les branches basses, privées de lumière, meurent et tombent. Ne peuvent cohabiter, dans la futaie, que les essences qui se tolèrent, chêne et charme par exemple.

La futaie comprend des arbres issus de graines qu'on appelle le **semis**. Elle est **régulière** quand les arbres d'une parcelle ont tous le même âge. Elle est **jardinée** quand des arbres d'âges différents sont mélangés sur une même par-



celle. Cela n'est possible qu'avec des essences dont les jeunes sujets réussissent à grandir sous le couvert des plus anciens : sapin pectiné avec épicéa et hêtre, mélange caractéristique de la montagne. Au fur et à mesure, les semis remplacent l'ancienne futaie dont ils sont issus. Ainsi la forêt renaît sans cesse.

Voici les principaux stades de croissance d'une chênaie : 1. semis : 0 à 5 ans — 2. **fouffré** : 5 à 10 ans — 3. **gaulis** : 10 à 25 ans — 4. **perchis** : 25 à 70 ans — 5. **futaie** : 70 à 180 ans — 6. **coupe de régénération et ensemencement** : à partir de 180 ans.

Menacés par les ronces et les herbes, beaucoup de petits arbres ne survivaient pas sans l'intervention du forestier. À l'aide du croissant (une serpe emmanchée), celui-ci les dégage. Dans les fouffrés, il élimine les arbustes gênants ou en surnombre. Dans le gaulis, il sélectionne les plus beaux arbres. Dans le stade du perchis, il faut aussi procéder à des éclaircies lorsque les arbres trop serrés se gênent.

Une pinède est adulte à 80 ans, une hêtraie à 120 ans, une pessière (peulement d'épicéas) à 150 ans, une chênaie à 200 ans. Après, des signes de dépérissement apparaissent et la moindre branche cassée offre aux parasites et aux insectes le moyen d'atteindre le cœur de l'arbre.

Le charme, le châtaignier, le hêtre, rejettent de souche, c'est-à-dire produisent une fois abattus, des rejets à partir des souches. Ces bouquets de rejets deviennent des **taillis**. Quand un taillis est surmonté d'arbres d'âges divers, on parle de **taillis sous futaie**. Lors de son exploitation, on conserve quelques arbres issus de graines appelés **baliveaux**. À la coupe suivante, ces arbres ont grossi et prennent le nom de **modernes**. Plus tard, ils deviendront des **anciens**.

La montagne est surtout le domaine des résineux. La forêt de montagne joue un rôle important puisqu'elle ralentit l'érosion, limite les glissements de terrain et les avalanches. On y repère quatre étages :

- jusqu'à 800 m. d'altitude : **l'étage collinéen** avec des chênes, des châtaigniers ;
- entre 800 et 1600 m., **l'étage montagnard** avec des hêtres, des sapins, des épicéas ;
- entre 1600 et 2000 m. : **l'étage subalpin** avec des mélèzes et des pins à crochets ;
- au-dessus de 2000 m. : **l'étage alpin** sans arbres. C'est la pelouse alpine. Au-dessus, il ne vit plus guère que des lichens.

La mort de l'arbre

La partie vivante du tronc se trouve sous l'écorce : c'est le **cambium**, tissu de croissance qui, chaque année, augmente le diamètre du tronc en ajoutant un anneau de bois ou **cerne**. Si le cambium est atteint, la blessure ne se cicatrise pas. Elle reste béante et le bois est attaqué par des insectes et des champignons. Ainsi, les cervidés, en mangeant les écorces, blessent les arbres.

Quand un arbre est frappé par la foudre, le bois éclate sur toute la hauteur du tronc. Un tronc peut aussi se fendre de haut en bas sous l'action du gel.



Cette fente sera peu à peu recouverte d'un bourrelet proéminent produit par l'arbre. Un arbre peut être victime du vent. Déraciné, on l'appelle **chablis**. S'il est cassé à mi-hauteur, la partie restant debout est la **chandelle**. Les avalanches, la sécheresse, peuvent aussi entraîner la mort de l'arbre.

L'arbre mort est décomposé lentement par les champignons, les insectes, les mousses, et incorporé à l'humus. Un chêne met des dizaines d'années à mourir alors qu'un bouleau se dégrade rapidement.

Nous sommes attirés par la forêt car elle comble l'esprit par une impression de beauté. À la fascination perverse pour la nouveauté, la vitesse, l'éphémère, caractéristiques de notre époque, elle oppose sa permanence, son apparente immobilité. Cependant, elle ne se regarde pas comme la télévision, elle se vit. La flânerie, mise à la mode par Jean-Jacques Rousseau, n'y a pas sa place. Nos ancêtres ne se promenaient pas dans les bois : ils y marchaient pour chasser, cueillir des champignons, des lichens, ramasser le miel des abeilles sauvages, des glands, des écorces, du bois pour se chauffer. Ils s'y cachaient durant les périodes troublées. Les ermites y faisaient retraite pour prier Dieu dans la solitude et les chevaliers y chevauchaient en quête d'exploits à accomplir. La forêt n'est ni un parc de loisirs, ni un stand de tir, et ses clairières ne sont pas des terrains de football. Pour découvrir sa vie secrète et sa grandeur, il faut être silencieux, se confondre avec le milieu, se tapir à bon vent, pratiquer l'approche ou l'affût. Que l'amoureux de la forêt chasse, pêche, ramasse, c'est naturel. L'homme est un prédateur. Mais qu'il soit un prédateur intelligent qui connaît, observe, choisit, soucieux de qualité et non de quantité. Qu'il soit un prédateur qui apprécie trop pour exterminer, qui sait que le bolet n'est pas un vulgaire légume, que le faisan n'est pas une quelconque volaille. Cet amour-là est réfléchi et positif.

« Le Seigneur Dieu fit sortir du sol toutes sortes d'arbres beaux à voir, et dont les fruits étaient doux à manger [...] Le Seigneur Dieu prit donc l'homme et le mit dans le jardin des délices, pour le cultiver et le garder. »

(Vulgate, Genèse II, 9 et 15).

Mauricette VIAL-ANDRU



(1) Les arbustes sont de petite taille de 7 m au plus. Certains ont besoin de lumière et recherchent la clairière et les lisières. D'autres préfèrent le couvert des grands arbres. Le noisetier, le genévrier, le houx, sont des arbustes.

Aller au dossier d'origine de ce texte